

La lettre

de

**PROSILVA
FRANCE**

Comité de rédaction : Bruciamacchie M., Duchiron M. S.
15, R. de Guise - 54000 NANCY

Février - 1994 - N°9

L'édito

Durant ces deux dernières années, l'existence de notre association a permis l'installation d'un débat technique, la prise de conscience des certaines lacunes dans nos connaissances aussi bien dans des domaines théoriques (capacité de réaction d'un arbre, dynamique des écosystèmes, ...) que pratiques (organisation des interventions).

Les groupes régionaux doivent permettre de mettre en oeuvre la sylviculture que nous préconisons, mais également de mesurer toute la variabilité des situations rencontrées.

La lettre de Pro Silva doit participer à cet échange d'information. Afin de mieux répondre à votre attente, de vous aider à trouver des solutions à certains problè-

mes, d'être en mesure de mieux formuler votre demande auprès d'institutions telles que l'INRA, le Ministère ou autres je vous invite à nouveau à nous faire partager votre expérience ou vos interrogations.

BRUCIAMACCHIE Max

Le sommaire

Revue de presse par B. de Turckheim.....	Page 1
Expérience d'une conversion naturelle par C. Parmentier	Page 2
Bouscadié par B. de Turckheim.....	Page 3
Comptes rendus des groupes régionaux	Page 5
Voyage en Slovénie	Page 8



REVUE DE PRESSE
Congrès Pro Silva 21.06.93

Le Congrès de Besançon a non seulement attiré un grand nombre de forestiers et de personnes intéressées provenant de 24 pays, mais a donné lieu à des comptes rendus, plus ou moins longs, dans de nombreuses revues. Nous avons reçu, soit directement, soit par des amis, les articles dans les revues suivantes, citées pêle-mêle et sans aucune classification.

FRANCE

Le Bois National du 9.10.1993,
La Forêt Privée n° 212 de juillet/août 1993,
L'Est Républicain du 22.6.1993,
Forêts de France n° 367 d'octobre 1993,
Unité Forestière n° 168 de septembre/octobre 1993,
Le réveil Forestier n° 349, supplément n°3 d'août 1993,
Forêt Entreprise n° 92,
Combat Nature n° 103 de novembre 1993,
Flash Forêt, CRPF PACA,
En Franche Comté, supplément lorrain à l'Unité Forestière n° 167 de septembre 1993,

Réforme n° 2529 du 2 octobre 1993,
Société Forestière de Franche Comté et des Provinces de l'Est, Tome XLV n° 3 et 4 de juin 1993, Commentaires de M. BADRE, DRONF de Franche Comté,
Les Quatre Saisons du Jardinage n° 84 de janvier/février 1994,
Bulletin de l'Euforbe, n° 7, de novembre 1993,
Revue Forestière Française (à paraître sous la signature de M. LANIER).

ETRANGER

Holzkurier, Allemagne n° 32/12 d'août 1993
Forst und Holz n° 19 -10.10.1993
Allgemeine Forstzeitschrift n° 22/1993
Der Dauerwald N° 9 - décembre 1993
Oesterreichische Forstzeitung
Journal Forestier Suisse
La Forêt n° 11/93
Dendronatura, Trente (à paraître)

Il est très difficile, sinon illusoire, d'analyser en quelques lignes une telle abondance de textes et d'en faire une synthèse, un résumé.

En simplifiant à l'extrême, on peut dire que la plupart des commentateurs, notamment les étrangers, à l'exception du Suisse P.F. RAYMOND - sur les thèses duquel nous reviendrons ci-après - se bornent à rapporter très fidèlement en général, mais avec plus ou

moins de détails, l'essentiel des conférences, des discussions de terrain et des interventions du dernier jour.

Il n'est pas utile d'y revenir, d'autant plus que les actes du Congrès, qui paraîtront en mars 1994, rapporteront en détail tout ce qui s'est dit.

Certains commentateurs se posent des questions sur l'opportunité qu'il y avait de demander à un théologien de réfléchir sur la gestion des forêts. L'un d'entre eux, et non des moindres, m'a même dit que le monde serait plus heureux s'il n'y avait pas de théologiens, et que j'avais eu une idée saugrenue et déplacée en programmant la première conférence. D'autres ont compris que nous pensons que le jardinage serait plus "éthique" que d'autres modes de sylviculture, ce qui, évidemment, n'a pas été dit ainsi. Toutefois, la plupart des critiques ont apprécié l'appel à la liberté et à la responsabilité prononcé par le Professeur SIEGWALT, et certains m'ont même dit que la conférence leur avait donné un nouveau courage pour persévérer. Il est précisé ici que le texte prononcé sera publié dans les actes, mais qu'il était un peu différent du texte inclus dans le dossier du congressiste.

Plusieurs rapporteurs - dont M. RAYMOND - écrivent que les conceptions de PRO SILVA doivent contribuer à aplanir des incompréhensions entre forestiers, écologistes et naturalistes, entre ceux qui recherchent la productivité, la rentabilité, l'économie d'une part, et ceux qui privilégient l'écologie, la biodiversité, la beauté et l'agrément d'autre part. C'est en effet l'un des buts fondamentaux de PRO SILVA que de propager la multifonctionnalité de la forêt.

D'autres commentateurs trouvent que nos idées n'avancent pas assez vite en déplorant les résistances que nous trouvons sur notre chemin, et Sylvain GAUDIN se demande comment PRO SILVA gèrera son passage de la semi-clandestinité à la notoriété.

Des idées fausses circulent encore : par exemple que la sylviculture PRO SILVA serait le jardinage, ou que telle ou telle pratique serait "interdite" - les plantations, les clôtures - que ce serait une "méthode qui ne serait utilisable que dans des conditions très précises, mais pas, par exemple, en forêt méditerranéenne, ni en chênaie", bref que les méthodes PRO SILVA ne sont pas généralisables. Le fait que nous prétendions avoir des solutions pour toutes les situations est parfois interprété dans le sens que nous croirions tout savoir - ce qui est absurde - et que le progrès s'arrêterait avec nos conceptions - ce qui ne l'est pas moins. L'exigence de créer des modèles, de formaliser nos interventions, de rédiger des outils pédagogiques procède un peu du même esprit contre lequel le Baron ROTENHAN, président de l'A.N.W. s'est élevé avec vigueur et avec beaucoup de bon sens (voir actes du Congrès, séance du jeudi 24.6.). PRO SILVA veut former des forestiers sachant mettre à profit la dynamique de la nature pour satisfaire les besoins humains, mais ne veut certainement pas rédiger de "recettes de cuisine".

Combat Nature a bien compris que nous sommes des pragmatiques, mais regrette que nous nous soyons fait prendre, lors des excursions, en "flagrant délit de productivisme", en discutant trop volumes, prix et coûts.

M. BADRE, qui a certainement écrit le commentaire le plus intéressant, et aussi le plus constructif, a été fortement heurté par notre affirmation de la primauté de la sylviculture sur l'aménagement. Nous n'avons peut-être pas assez dit que nous ne voulions nullement supprimer les aménagements, mais que ceux-ci devaient un peu changer de nature, en donnant plus de liberté au sylviculteur, en élargissant les notions de groupe élargi, en autorisant des variations de traitement dans les mêmes parcelles qui ne seront plus classées strictement en amélioration ou en régénération. Les trois piliers de l'aménagement demeurent : analyse, synthèse, prévision, mais cette dernière sera beaucoup plus large et souple. Par contre, l'analyse sera plus poussée, notamment pour tirer des conclusions sur la gestion passée, et l'aménagement aura beaucoup plus un rôle de contrôle et de prévision que de planification étroite.

Très fondamentalement, il nous reste à faire comprendre le sens de notre travail.

Il n'est pas discutable que les écosystèmes forestiers existent sans l'intervention de l'homme, et si cette intervention cessait, la forêt reconquerrait la quasi totalité de la surface de nos pays, à l'exception des rochers, des pelouses de haute altitude et des lacs. Mais cette forêt ne correspondrait pas aux besoins de l'homme et de la société. Elle serait monofonctionnelle, tendant uniquement à se perpétuer.

Le forestier doit donc adapter les lois naturelles - notamment celles exposées par M. OTTO - pour que nos besoins, pour que la multifonctionnalité de la forêt soient atteints. Cela passe par les soins à la station, la gestion de l'arbre individuel selon ses fonctions, avec des interventions fréquentes et douces, de petites perturbations structurantes et stabilisatrices, et non de grosses perturbations homogénéisantes et fragilisantes : en un mot par le respect de la nature, par des idées holistiques ou globales.

En ce sens, la sylviculture PRO SILVA a valeur universelle, et permet de répondre à tous les besoins multifonctionnels de la société envers la forêt. Mais naturellement, la dynamique des différentes forêts étant diverse, le traitement PRO SILVA sera divers. M. MENIGOZ le dit bien : PRO SILVA est un lieu de débats, mais pas un endroit de certitudes, de doctrines.

Cette sylviculture peut ne pas répondre au mieux à des nécessités monofonctionnelles comme la chasse exclusive, ou la production exclusive de bois de mine...- mais elle a des solutions variées selon les conditions et les objectifs, dès que la bonne santé de la forêt est primordiale pour satisfaire les multiples besoins de l'homme.

La relecture des actes du Congrès, et peut-être, surtout des interventions des Professeurs OTTO et MLINSEK, est vivement recommandée à tous nos amis.

Brice de Turckheim



EXPERIENCE D'UNE CONVERSION NATURELLE

En sylviculture, chaque parcelle possède une histoire. Chaque cas analysé est particulier, mais leur présentation nous permet d'en tirer des enseignements.

Nous sommes ici dans les Vosges, sur des schistes avec des profondeurs de sols de quelques centimètres à plus d'un mètre, le schiste en profondeur est friable. Comme dans de nombreuses vallées, l'épicéa en plantation équienne monoclonale a tout envahi depuis trente ans, jusqu'aux portes même du village. Seuls restaient quelques terres et des vergers abandonnés les uns après les autres depuis 20 ans. La surface concernée est de l'ordre de six hectares, en une centaine de parcelles dont leurs propriétaires avaient, pour la majorité, des liens familiaux.

Un projet initial était de tout broyer afin de tout repiquer comme d'autres dizaines d'hectares. Le Plan d'Occupation des Sols arriva, stoppa net l'élan, puis conforta l'espace de friches impénétrables.

... / ...

L'aspect de cet espace en terrasses abandonnées d'arbres fruitiers, avec quelques gros arbres anciens sur les talus n'a cessé de se dégrader par rapport à sa vocation initiale et était difficile à supporter à terme pour les habitants.

Observations :

Il y a quatre ans, on se retrouvait avec des fruitiers dépéris-sants, avec de nombreux noisetiers, sureaux, saules, aubé-pines, sorbiers, charmes, de rares chênes, érables et frênes, et de quelques arbres de diamètre moyen sur les talus.

Pour entretenir cet espace dont l'intérêt agricole est révolu, on a décidé de détourner à la cisaille les brins perçants des essences précieuses dans le but de les stabiliser et d'aug-menter la masse foliaire. Ce qui se réalisa, mais l'apport de la lumière au sol au travers de ce taillis développa des semis d'essences nobles, représentés par frênes, merisiers, éra-bles, pectinés dans les trouées.

L'observation attentive faite dès la deuxième année, nous a poussé à continuer à ouvrir progressivement l'ensemble. Au bout de cinq années, on constate déjà une densité suffisante afin d'assurer un peuplement complet. Il y aurait lieu d'effec-tuer un nouveau détourage plus important ; les risques de châblis se sont réduits par l'occupation de l'espace créé par le houppier et l'augmentation des diamètres.

Malgré la faible durée d'observation, quelques enseigne-ments sont à constater et régissent à court terme l'orienta-tion sylvicole :

- l'investissement réalisé dans ce boisement est inférieur au coût de recherche des limites dans cette mosaïque. Il se résume à de l'observation et de la patience assortis de quelques coups de sécateur sur des tiges concurrentielles. Le faible temps passé, de 8 heures/ha/an, est dû grâce à un travail sous couvert partiel qui limite l'expansion de la ronce.
- un passage bi-annuel pour l'éducation des semis de façon sélective, de contrôler le gainage des plants et éventuelle-ment de supprimer des concurrences trop fortes.
- dans trois ans, l'exploitation des arbres de talus qui ont joué leur rôle de semencier puis d'éducateur mais dont leur qualité (présence de ferraille de clôture) ne justifie plus leur place.
- si nécessaire supprimer tous les rejets de souche apparus suite à des abrouissements et frottis des ongulés, pression très forte du fait d'absence de nourriture sur toute la surface périphérique exclusivement résineuse.

En conservant tout ce qui est possible avec pour but une production de bois d'œuvre, un gain de temps d'une dizaine d'années a pu être réalisé. La diversité des essences assure par les variantes de couleur une harmonie visuelle dans le vallon, tout en apportant à son propriétaire une diversité dans sa production.

Catherine IPARMENTIER - 94320 THIAIS



BOUSCADIE

La lettre de Pro Silva France continue la publication de descriptions de forêts gérées d'une manière proche de la nature, les méthodes appliquées, les difficultés, les résul-tats. Il faut en effet insister sur la notion que Pro Silva voudrait faire passer parmi les responsables : une concep-tion globale de gestion forestière, mais en aucun cas des modes d'emploi, encore moins des schémas. Comme le Baron Rotenhan l'a si bien dit au congrès de Besançon, il ne faut absolument pas que Pro Silva remplace certains sché-mas par d'autres. Chaque forêt, chaque peuplement, chaque arbre est un cas individuel qui mérite un traitement indivi-duel. Ce qui veut dire très clairement que pour la même forêt, la gestion Pro Silva n'a pas obligatoirement à être la même, selon qu'elle appartient au propriétaire A ou au propriétaire B, ou même à A selon la période de sa vie et les fluctuations de ses besoins et de ses ressources. Il faut aussi qu'il soit clair que pour toutes les forêts - toutes - Pro Silva a des solutions à proposer. Aujourd'hui nous voulons présenter brièvement la forêt de BOUSCADIE, qui a été évoquée au Congrès de Besançon par François Bessières et par le soussigné.

La forêt de BOUSCADIE, qui appartient à la famille Cormouls Houles depuis près de 150 ans, est située au Sud du Massif Central, près de Mazamet, Tarn, aux altitudes de 600 à 800 m. La superficie s'étend sur 180 ha environ en plusieurs groupes séparés par des pâturages appartenant aux mêmes propriétaires. Les conditions de station sont par-ticulièrement favorables à la forêt, avec un sol légèrement acide, profond, bien aéré sur granites et granulites se décomposant bien, et un climat semi-montagnard bien arrosé avec 1200-1500 mm de précipitations annuelles. Deux facteurs négatifs ont une grande importance : la sécheresse estivale, avec une absence très fréquente de pluie en juillet et en août, et surtout la grande fréquence de tempêtes, due à la situation en bordure du couloir d'échange d'air entre l'Atlantique et le Méditerranée.

A l'exception de petites parcelles feuillues -hêtre et chêne- sur les terrains très raides, la totalité de la forêt de BOUSCADIE a été constituée par des reboisements artificiels de pâturages médiocres, depuis les années 1870, par l'ancêtre des propriétaires actuels, Gaston Cormouls Houles, industriel lainier à Mazamet. Les plantations ont été continuées par ses descendants, Ferdinand, Charles et Hubert Cormouls Houles, ce dernier, membre fondateur de Pro Silva France, décédé tragiquement en forêt en 1992 .

Les essences utilisées ont été, selon les époques, le sapin pectiné, l'épicéa, le pin sylvestre, le douglas, le nord-mann, le sitka.

Dès la période 1920-1930, soucieux de créer ou d'aménager une forêt stable, saine et surtout résistante aux tempêtes, également influencé par la mode de l'époque favorable au jardinage, le propriétaire s'est informé, dans le Jura français et suisse, du traitement en forêt jardinée. Pour

... / ...

diversifier la forêt, des coupes par bandes ont été réservées. D'autre part, des inventaires intégraux ont été réalisés pour suivre l'accroissement selon la méthode de Gurnaude et Biolley.

Cette gestion ayant été un peu trop schématique, et les tempêtes de 1960 à 1963 ayant renversé environ 25 % du volume sur pied, Hubert Cormouls Houles s'est livré à une réflexion complète sur la gestion de sa forêt et, notamment, a visité les futaies jardinées de Neuchâtel et de Berne, en Suisse.

Les principes appliqués depuis cette époque ont, grosso modo, été les suivants.

1° Les parcelles de gestion existantes, comportant chacune un peuplement homogène, et dont le nombre approchait la centaine ont été regroupées en 17 nouvelles parcelles, d'une surface moyenne un peu supérieure à 10 ha, et dont les limites ont été fixées tout à fait arbitrairement sur des chemins, une ligne électrique, des fossés mais sans aucunement tenir compte des peuplements existants.

2° Il a été décidé de parcourir à la rotation de 5 ans l'ensemble de chaque parcelle nouvelle - qui comportait donc à ce moment des peuplements très variés, depuis de jeunes plantations jusqu'à des futaies âgées et des bouquets feuillus, par des coupes, dites de conversion en futaie jardinée.

Il faut se rappeler qu'en 1963 la forêt avait été très secouée par les ouragans. Toutes les trouées ont été reboisées très rapidement. Mais aucune limite n'a été régularisée. Tous les arbres épargnés par les tempêtes ont été respectés par le sylviculteur, même si leur isolement et/ou leur état végétatif laissait craindre leur chute ou leur mort prochaine.

Effectivement, certains d'entre eux sont tombés, d'autres sont morts et ont été exploités rapidement. Mais de nombreux individus, considérés comme perdus, se sont rétablis et constituent aujourd'hui les piliers des peuplements.

Aucune coupe rase n'a plus été exploitée. Par contre les éclaircies, même dans les peuplements relativement âgés et relativement fermés, ont été plus fortes qu'aupara-

vant. Systématiquement on enlevait les arbres gênants les meilleurs, parfois même des dominants (en conservant d'autres dominants en qualité de squelette). Parfois de gros arbres ont été enlevés, avec la création de petites trouées qui ont été systématiquement replantées si la régénération naturelle n'était pas suffisante. Mais en réalité de très bons semis de sapin, douglas, épicéa, hêtre, pin weymouth se sont installés un peu partout.

Les arbres vraiment dépérissants ont naturellement été réalisés, mais le jugement était toujours très indulgent ; en cas de doute, l'arbre étant réservé, puisque dans 5 ans -en forêt c'est demain !-on revenait. Il faut noter que l'intensité des coupes était due beaucoup moins au fort volume prélevé à chaque passage qu'à la fréquence des coupes.

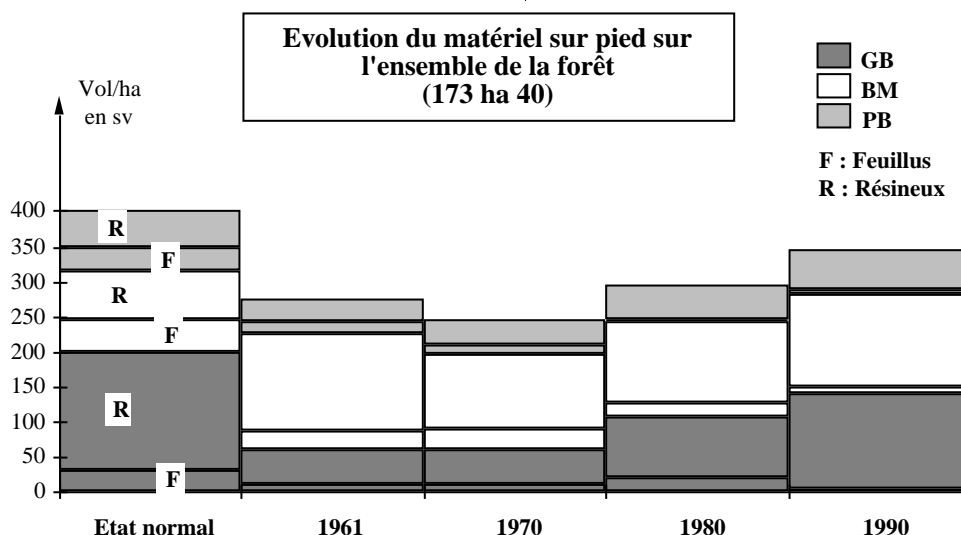
Les minoritaires, s'ils étaient en bonne santé, ont été aidés et le propriétaire plantait, en principe, toujours d'autres essences que celles qui étaient dominantes dans le peuplement.

Petit à petit, les limites des anciennes parcelles s'estompent et se perdent, et progressivement des régénérations s'installent -ou sont installées- partout. Le feuillu -notamment le hêtre- qui risquait de disparaître dans la mer de conifères, non seulement se maintient, mais est sur le point de devenir envahissant.

Alors qu'il y a 30 ans il fallait se battre pour lui, bientôt viendra le moment où il faudra se battre contre lui !

Les résultats de l'évolution des peuplements sont donnés dans le graphique ci-dessous.

Très sommairement on peut dire que depuis 30 ans le propriétaire a exploité autant de bois dans sa forêt qu'il en avait en 1960, c'est-à-dire que s'il avait exploité des coupes rases au début de la période, il aurait vendu le même volume que ce qu'il a effectivement commercialisé. Le pourcentage de petits bois aurait été supérieur à ce qu'il a réalisé, il aurait eu de plus grosses dépenses de reconstitution, et aujourd'hui il ne disposerait pas d'un seul arbre exploitable. Au lieu de cela, sa forêt comporte près de 350 sv/ha de bois, dont 45% de gros bois.



... / ...

En outre, lors des différentes tempêtes, la forêt de BOUSCADIE a bien tenu, et même celle de 1982 n'a pas du tout été une catastrophe comparable à celles des années 1960, avec un peu plus d'une seule possibilité mise par terre.

L'objectif fixé en 1964 - de 400 m³/ha dont moitié de gros bois - ne semble plus du tout utopique, compte tenu de l'évolution des dernières années, il ne paraît pas non plus exagéré au vu de la régénération qui s'installe plus ou moins partout.

Un mot encore sur la durée de production, ou sur le capital nécessaire pour produire un m³ de bois .

L'évolution à BOUSCADIE confirme les expériences faites ailleurs : Dans une bonne forêt gérée selon les principes Pro Silva, la rotation du capital producteur est de l'ordre de 30 à 35 ans en volume, mais beaucoup moins en argent, puisque la récolte prélève des bois de plus grande valeur que ceux qui restent à produire.

Ces chiffres doivent rester en mémoire lors de discussions avec de chers collègues qui prétendent produire de beaux douglas en 40 ou 50 ans ! Une autre présentation de cette constatation consiste à dire que pour produire 1 m³ de bois par an, il faut en avoir 30 à 35 sur pied . Comme il n'est pas possible de produire du bon bois d'oeuvre avec des perches de bois d'industrie, il faut disposer d'un volume important de gros bois sur pied, de bonne qualité et en bonne santé.

Comme le disait Hubert SAUR : "en forêt, pour produire, il faut être conservateur".

Ce qui ne sous-entend naturellement pas que l'idéal de 400 m³/ha de BOUSCADIE soit valable partout : encore une fois, chaque peuplement est un cas individuel, méritant un traitement individuel, et il n'y a pas un traitement, un schéma PRO SILVA, mais une conception large où tout le monde peut trouver satisfaction .

B. de Turchkeim

La vie de l'association -La vie de l'as-

Groupe Pro Silva Picardie : réunion du 18/9/93

Cette réunion s'est déroulée sur deux sites.

Forêt du Regnaval - Groupement forestier de la Thiérache

Objectif : visualiser l'évolution des peuplements après 9 années d'interventions sylvicoles selon une approche Pro Silva.

A signaler, des semis de chêne s'installant et se développant en demi-ombre dans des trouées, des taches de régénération naturelle de frêne, où l'éducation et la formation des brins se font parfaitement bien grâce à la concurrence, observations de baliveaux qui se sont refait une "santé" suite à la coupe des concurrents directs.

Cela démontre que le forestier ne fait pas assez preuve de patience.

Bois du Boujon (3,5 ha) - M. Fauchart

Objectif : présentation dans le cas de petites propriétés, d'une solution alternative aux coupes fortes suivies de plantations.

Le propriétaire n'ayant pas accepté la solution de couper puis de replanter, cette petite surface boisée a fait l'objet en 1989 et

1992 d'interventions légères : en 1989, martelage + balivage + marquage du cloisonnement ; en 1992, marquage d'une éclaircie légère du taillis, élagage des baliveaux et dégagement des semis. Durant cette période les dépenses (frais de martelage et d'exploitation inclus) s'élèvent à 6820 F/ha et les recettes à 21450 F/ha. L'état actuel des peuplements permet d'estimer la recette nette en 1997 à 906 F/ha/an.

Prochaine réunion prévue le Samedi 16/4/94 avec comme thème, "Sylviculture sur stations difficiles et hétérogènes".

Groupe Pro Silva Centre: réunion du 6/11/93

Le groupe (15 personnes) s'est réuni dans la forêt gérée par le groupement forestier de Menetou-Salon (18).

Matinée : elle a permis d'aborder les thèmes suivants : mise en place de placettes d'expérience, réalisation de martelages en petits groupes en dehors des réunions classiques.

Après-midi : visite de la parcelle 13. Sol argileux, absence de pente. Peuplement constitué par de très grosses réserves de chênes et des perchis trop denses de frênes, chênes, trembles, chênes rouges, bouleaux, érables sycomores, hêtre. Cloisonnement de la parcelle tous les 30 m. Désignation des plus belles tiges d'avenir dans l'interligne, avec griffage du ou des concurrents directs. L'exploitation sera faite par des particuliers sous forme de bois de chauffage. Les 20 premiers stères leur sont donnés au vu de la qualité du bois et le débroussaillage effectué.

Visite de la parcelle 25 : parcelle déjà visitée il y a 2 ans avec comme thème l'éclaircie d'un taillis de charme sur des semis de chênes. Il y a eu depuis une coupe de grumes ajoutant encore de la lumière. Les semis sont toujours là mais ne donnent pas l'impression de se développer, fortement concurrencés par la ronce.

La réunion suivante a eu lieu le 29/1/94 à Courcelles (45)

Groupe Pro Silva Massif Central: réunion du 3/4/93

Compte-rendu A. FONTON -J.M. ESCURAT

Matin : visite de la forêt domaniale du Murat située en bordure du volcan Cantalien entre 1000 et 1600 m d'altitude sur des sols bruns andiques à bonne potentialité forestière.

Cette forêt de plus de 1000 ha a été parcourue par des coupes de jardinage de 1680 à 1955. L'emploi de rotation trop longue (15 à 30 ans) associé à des prélèvements trop faibles, ont conduit au vieillissement de la forêt. Bien que cette forêt soit aménagée en futaie régulière, les coupes pratiquées dans les groupes de préparation et d'amélioration visent à favoriser la régénération naturelle en conservant au maximum les semis, petits bois et bois moyens susceptibles d'avoir encore un potentiel de croissance.

Après-midi :visite de 2 groupes de parcelles du groupement forestier de Dousques en présence de l'un des propriétaires, Monsieur CHARDON.

Anciens TSF de chênes et de hêtre plantés il y a 35 ans avec des bouquets d'épicéa et de sapin pectiné. Depuis, aucune coupe importante n'a parcourue les parcelles, hormis une coupe d'amélioration récente en faveur des résineux. L'essentiel des discussions a porté sur la commercialisation de ces coupes de " reprise de gestion", et sur l'intérêt de conduire des essences comme le chêne et les résineux blancs en peuplements serrés.

Les deux dernières parcelles ont permis d'évoquer la dynamique du sapin sous couvert de feuillus (mosaïque de futaie de chêne, épicéa et pin, avec un sapin qui s'installe en taches très denses). Au vu de la dynamique du sapin,

- il est préconisé de ne pas se préoccuper de la régénération mais de porter toute son attention au peuplement adulte

- il est inutile d'intervenir en dépressage sur des semis bien développés (plus de 4-5m), mais d'attendre quelques années pour sortir des produits commercialisables.

... / ...

- élagage des sapins dominants et des feuillus intéressants (merisier, châtaignier, ...)
- conserver le plus longtemps possible les plus beaux dominants (pins, chênes, mélèzes, ...).

La réunion suivante a eu lieu le 29/10/93 en Lozère

GROUPE PRO SILVA Ile de France : 2/10/93

Forêt d'Enghien et d'Epernay près Saint-Martin-d'Ablois (51)
Environ 35 participants. Thème de la journée : "De la conversion des taillis sous futaie, de la coupe rase au jardinage".
Animateurs MM. Sven AUGIER, Brice de TURCKHEIM.

Vers 1977, les peuplements étaient constitués par des taillis sous futaie sur excellents sols à chêne de la Brie Champenoise. Par suite de l'absence de travaux sylvicoles depuis près de 80 ans, et de la pullulation de cervidés ces forêts, sur près de 1.700 hectares au total, ne contenaient pratiquement aucun sujet de valeur d'un diamètre inférieur à 40 cm à 1,30 m. L'absence de semis de chêne était totale, de même que l'absence de baliveaux et petits modernes.

Conscients de la gravité de la situation, les propriétaires prirent, vers 1978, la décision d'entreprendre le renouvellement de leurs peuplements. A l'époque, la régénération naturelle semblait impossible, tant à cause du gibier que de l'insuffisance de semenciers, également à la suite d'attaques répétées de tordeuses empêchant toute glandée, il fut décidé de procéder à des plantations artificielles, après engrillagement.

L'opinion d'alors était que la régénération du chêne ne réussirait qu'en pleine lumière et pour rationaliser les travaux, les plantations furent réalisées après coupe à blanc étoc du peuplement tout entier. Les plants furent introduits à la densité de 2.500 plants/hectare, après ramassage des rémanents au bull, billonnage, traitement phytocide contre les graminées et, par endroits, destruction du taillis au Round-Up. Le résultat est bon : à 12 ans, la hauteur moyenne des plants est de 7 à 8 m, leur diamètre de l'ordre de 10 cm et il y a au moins 100-120 tiges de très belle conformation à l'hectare, plus 220-230 qui seront belles après une légère taille de formation, mais trois grands inconvénients ont été entraînés par cette manière de faire :

1° - Un nombre relativement important d'arbres encore productifs, n'ayant pas atteint le diamètre normal d'exploitabilité, ont été exploités prématurément, entraînant une perte de potentiel indéniable.

2° - Le coût de cet investissement, non compris la perte de production, s'est élevé aux environs de 33.500 F/ha en francs constants de 1993.

3° - Le biotope a été fortement perturbé, mais est en cours de reconstitution. La production de bois est arrêtée pour de nombreuses décennies.

Progressivement, les méthodes de travail ont évolué vers des techniques plus douces et plus conformes aux objectifs de PRO SILVA.

D'une part, grâce à des visites en Allemagne, mais aussi en France, et à des discussions avec des collègues, il est apparu que le dogme intangible de la régénération du chêne pédonculé en pleine lumière n'était pas inébranlable.

D'autre part, les propriétaires ont accepté l'installation de clôtures sans coupe rase en guise de laboratoires d'essais. Il a été constaté grâce à cette protection, qu'à l'abri du cerf, le chêne, mais aussi le frêne et le merisier pouvaient parfaitement s'installer sous un léger couvert, et la variété des conditions de lumière et de concurrence résultant d'interventions modulées a permis, petit à petit, de se faire une idée sur les besoins des semis à diverses époques.

La méthode préconisée actuellement est, après engrillagement périphérique, de réaliser à la rotation de 12 ans des coupes relativement prudentes de grumes, récoltant des arbres arrivés à un diamètre d'exploitabilité d'autant plus élevé que la qualité de la bille est bonne et donc de ne commettre aucun sacrifice d'exploitabilité. Par la même occasion, le sous-étage est éclairci très légèrement et

un léger dégagement de semis éventuellement présents est effectué afin que des semis puissent s'installer et se maintenir. Une deuxième coupe, en principe seulement dans le sous-étage, intervient à 6 ans de la coupe principale (ou avant en cas de besoin de lumière) pour éclairer ces semis, suivi d'un dégagement assez vigoureux de la souille, laquelle toutefois est d'autant plus faible que le couvert est dense.

Le prélèvement est de l'ordre de 1 % par an, ce qui permet le maintien du capital producteur.

Ainsi que cela a été montré, les semis sont de moins en moins concurrencés par la végétation adventice, les ronces, et les macrophorbiées qu'ils sont plus ombragés. La difficulté est de trouver le juste degré d'éclaircissement pour qu'ils ne meurent pas à l'ombre. Le meilleur critère est donné par les semis eux-mêmes qu'il faut savoir sans cesse interroger car, selon Pfeil, "ils savent bien mieux ce dont ils ont besoin que le meilleur des livres", permettant des économies de travail pour les soins cultureux.

Lorsqu'ils sont très denses, la concurrence cumulée verticale des grands arbres et horizontale des tiges de même hauteur élimine assez rapidement les individus de vitalité réduite, et sélectionne positivement les individus les plus robustes, de sorte que des dépressages artificiels sont inutiles, ou au moins très réduits. Ceci a pu être démontré avec le frêne, mais les recrus de chêne ne sont pas encore assez grands dans les parcelles visitées. La qualité des jeunes tiges poussant dans la mi-lumière ou la mi-ombre est améliorée. D'autres visites ont pu le prouver.

Tous les processus naturels étant beaucoup plus lents à l'ombre, les opérations culturales ne revêtent jamais un caractère d'urgence absolue sous peine de perte s'ils ne sont pas exécutés à temps. La planification des travaux peut donc être très souple.

L'exécution de ces travaux a intérêt à être organisée d'une manière multi-fonctionnelle : en un même passage, le sylviculteur travaille dans plusieurs étages, nettoie des ronces ou de grandes herbes (très rares s'il y a assez d'ombre !), coupe des perches dominantes, élague les meilleurs sujets, notamment les merisiers dont les chicots de branches sèches ne tombent pas.

Une objection faite lors de la tournée, constatant que cette méthode n'était possible qu'avec un marché actif de petits bois de chauffage, semble pouvoir être contredite car la sylviculture PRO SILVA tend à augmenter le diamètre moyen, donc le volume moyen des bois exploités, ce qui la rend moins sensible à la mévente des petits bois.

Une autre critique habituelle est celle des dommages d'abatage et surtout de débardage. Elle est partiellement justifiée, mais peut être presque annulée par une bonne organisation des chantiers et notamment un bon cloisonnement d'exploitation.

Groupe Pro Silva Bourgogne Franche-Comté Savoies :
Réunion du 7/10/93 à la Petite Verrière (Saône et Loire) sous la conduite du gestionnaire, M. Alain DE CHAMPEAUX. Etaient présents 23 membres du groupe régional, auxquels s'étaient associés 6 formateurs du CFPPA de VELET.

Rapporteurs : Jean Marie VALDENNAIRE et Fabien REBEIROT
Le Groupement Forestier de la Petite Verrière, situé dans le Morvan, est constitué de 170 hectares de forêts ayant pour origine d'anciens taillis ou taillis-sous-futaie de chêne de mauvaise qualité. Depuis 1870, la volonté des gestionnaires successifs a été de convertir ou transformer cette propriété en futaie résineuse. Les premiers ensemencements sont issus d'un ensemencement naturel à partir de Pins Weymouth plantés en 1836 et à partir de quelques Sapins pectinés introduits par placeaux entre 1835 et 1845. A partir de 1884 le Douglas est devenu la principale essence de reboisement.

Aujourd'hui, une bonne partie des peuplements est à dominante résineuse. Les coupes et travaux sont réalisés en régie par le propriétaire, excepté pour les gros résineux qui sont vendus sur pied.

La matinée a été consacrée à la visite d'une futaie irrégulière, mélangée de beaux pins Weymouth (classés porte graine), de sapins

... / ...

et de quelques épicéas. Le matériel assez dense (300 m³/ha avec un accroissement courant de 14 m³/ha/an) permet de contenir l'explosion de la vigoureuse régénération de Pin et de Sapin présente en sous-étage. L'éducation des semis peut alors se faire à l'abri des bois dominants, ce qui limite les dépressages et favorise la qualité des bois (accroissement radiaux plus faibles, branches plus fines). Après les coupes, quelques plants de Douglas sont introduits dans les vides pour enrichir le mélange d'essences. Les travaux d'entretien ultérieurs consisteront alors à dégager, outre ces Douglas, les meilleurs semis naturels de toutes essences. Hêtres et Bouleaux sont conservés comme mélange cultural et esthétique, alors que l'extension du châtaignier, essence sans valeur, est sévèrement contrôlée.

A noter l'absence de dégâts de gibier. La présence de la rouille vésiculeuse oblige le propriétaire à récolter annuellement les pins Weymouth atteints. Les dégâts liés à la rouille sont cependant diffus, vraisemblablement du fait du mélange d'essences.

L'après-midi a été consacrée à la visite de plantations de Douglas

"en double allée", réalisées en 1981 dans du taillis recépé. Le dispositif comprend 2 lignes de plantation, de part et d'autre d'un réseau de pistes de vidange en arrête de poisson.

Avec 417 tiges plantées par hectare cadastral, M. DE CHAMPEAUX escompte sélectionner 300 tiges/ha. Le dispositif a l'avantage d'être facilement mécanisable pour les dégagements puis pour un élagage à grande hauteur à l'aide d'une nacelle. Il n'y a pas de première éclaircie et les premiers produits seront des billons de sciages très recherchés dans le Morvan. Entre les allées, le taillis a été enrichi par quelques plants de chêne rouge. Une régénération naturelle de Douglas, de Pin Weymouth et de Sapin, devrait permettre de faire évoluer l'ensemble vers un peuplement irrégulier stable. Des travaux légers et réguliers sont réalisés au profit des jeunes tiges les plus belles : dégagement en cheminée et maintien du surplus feuillu en bourrage.

Les Correspondants régionaux de Pro Silva France

Cornu Langy Jacques
La Métairie
Route de Guise
02170 Le Nouvion en Thiérache
Tel 23.97.01.45

Tandy Jean Claude
1, place Marcel Paul
94290 Villeneuve le Roi
Tel 38.95.01.82

de Vasselot Michel
46, rue Fontaine
75009 Paris
Tel (1) 48.74.31.40

de Thieulloy Hervé
Chateau de Beaucoursel
27910 Lettegnives
Tel 35.79.01.93

Wilhelm Marc -Etienne
16, route de Bernardswiller
67120 Obernai
Tel 88.95.16.49

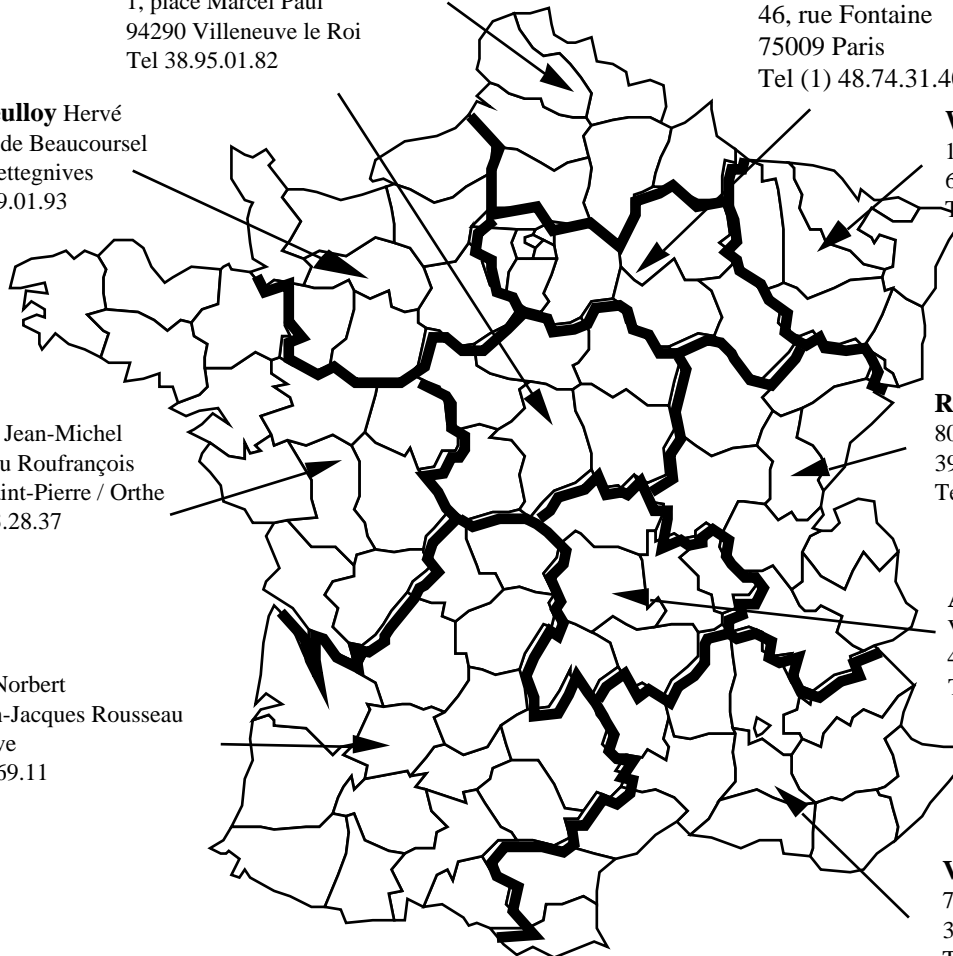
Guillier Jean-Michel
Moulin du Roufrançois
53160 Saint-Pierre / Orthe
Tel 43.03.28.37

Rebeiro Fabien
80, rue de Villard
39570 Perrigny
Tel 84.24.33.98

Cheylat Norbert
7, ave Jean-Jacques Rousseau
19100 Brive
Tel 55.87.69.11

Aubry Sylvère
Volhac
43700 Le Puy en Velay
Tel 71.08.87.16

Vignerons Claudine
7, allée des Claparèdes
34270 St Mathieu de Treviers
Tel 67.55.28.55



Coordonnatrice au plan national : M.S. DUCHIRON - 15, rue de Guise - 54000 Nancy Tel 83.32.76.12
Merci de lui communiquer régulièrement vos observations et vos comptes rendus de tournées

Voyage d'étude en Slovénie

du 23/5/94 au 29/5/94

Départ de Strasbourg en autobus le 23 au matin

Retour à Strasbourg dans la nuit du 28

Toutes étapes en principe à Ljubljana où on se regroupera le lundi 23 au soir. Direction et organisation par le professeur MLINSEK.

Thèmes abordés

* Les enseignements de la forêt vierge pour la compréhension et la gestion des forêts. Exemples : chênaie sur les bords de la Save, sapinière-hêtraie dans les Alpes Dinariques.

* Gestion intensive globale. Sylviculture exploitation, prévision, contrôle, formation du personnel, commercialisation des bois : en principe à Radlje a/Drave près de Slovenj Gradec.

* Conversion de pessières équiennes en futaie irrégulière : en principe à Mislinja près de Slovenj Gradec.

* Conversion de taillis en futaie irrégulière : en principe près de Kocevje.

* Nouvelles méthodes d'analyse de la continuité du renouvellement et de la stabilité des peuplements en fonction de la hauteur des arbres et de leur position sociale : salle d'attente, sprinter, dominants, stabilisateurs producteurs.

* Amélioration de forêts paysannes ruinées en 1950 et devenues très productives.

Le nombre de places étant limité, les candidatures seront acceptées par ordre d'arrivée. S'adresser directement à B. de Turckheim - Truttenhausen - 67140 BARR.

L'ouvrage "Gestion des futaies irrégulières et mélangées", réalisé par Marie-Stella DUCHIRON, sortira au printemps prochain.

Il s'appuie sur une série d'analyses dans divers massifs européens, et comporte en outre, une synthèse de plus de 300 sources bibliographiques.

Pour les adhérents de Pro Silva qui souhaiteraient l'acquérir, la souscription est prolongée jusqu'au 20 mars 1994 : 220F (prix unitaire), plus 40F pour frais de port.

Les demandes sont à envoyer à l'adresse suivante : M.S. Duchiron - 15, rue de Guise - 54000 NANCY.

"Le choix des essences forestières dans la région des Mille-Etangs"

Réalisé par la Maison de l'Environnement des Vosges du Sud grâce à l'aide financière du Conseil Régional de Franche-Comté, ce document de vulgarisation s'adresse aux propriétaires et gestionnaires forestiers publics et privés d'une petite région naturelle située dans le nord-est de la Haute-Saône.

Reposant sur une simplification de la typologie des stations forestières, il a pour but l'optimisation et la diversification du choix des essences en fonction des potentialités du milieu, afin d'éviter notamment la généralisation excessive des plantations pures d'épicéa commun. Pour certaines unités stationnelles, des indications sont données sur leur valeur biologique ou leur sensibilité, et les précautions particulières qui en découlent.

L'ENGREF, l'ONF, le CRPF et le SRFOB de Franche-Comté ont pris part à la conception de ce document, disponible auprès de la Maison de l'Environnement des Vosges du Sud, 70440 HAUT-DU-THEM (tel : 84.20.46.76 , fax : 84.20.48.77) au prix de 50 F l'exemplaire, port en sus.

Adhésion - Adhésion - Adhésion - Adhésion

Les personnes souhaitant adhérer à Pro Silva France, peuvent le faire en remplissant le formulaire ci-dessous. Il permettra la mise à jour du fichier des adhérents. L'adhésion reste cependant subordonnée au paiement de la cotisation (200 F, réduite à 50 F dans le cas des étudiants), et au parrainage par deux membres actuels de Pro Silva.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Profession :

Région à laquelle vous souhaitez être rattaché :

Parrainage

Nom1 :

Signature

Nom2 :

Signature

Ce formulaire doit être envoyé à notre Secrétaire général Marc VERDIER, 46 rue Fontaine - 75009 PARIS, accompagné d'un chèque libellé au nom de Pro Silva France.